

Nausée

Cette nuit.

Le monde a ses nausées. L'ombre n'est parfois que lourdeur de marbre. Sourde.

La bouche des rires n'a pas de dents et les yeux des visages sont minuscules et se cachent. J'ai beau gratter la pierre froide, rien ne se détache. Ni fer, ni chair, ni poussière.

La lumière ! La lumière, bordel ! Ça me tue ce monde plat comme un oeuf.

Cette nuit.

J'entrevois le secret, je l'entends peut-être pour la première fois. Je crois que je me sens en sécurité à ses côtés. Il semble même m'appartenir désormais. Comme un animal sauvage qu'on aurait apprivoisé sans trop savoir comment. Il vient, se couche près de moi et pose sa tête sur ma jambe. Je sens son souffle brûlant le long de ma cuisse. Comme une autorisation. Espérons que ça dure ! Il me reste à confirmer. À écrire.

Cette nuit.

Je crois que j'ai compris. Il faut réussir à dompter le silence et à maîtriser son saut. Regarder l'horizon comme mon propre reflet, et trouver dans chaque pause que la nature prend sous mes yeux, la *consolidation*. Il ne peut plus être question de négation, tout ne doit être qu'une confirmation et un enrichissement perpétuel. Lire le monde comme une accumulation de preuves, un amoncellement d'implorations à continuer, à poursuivre, à être intelligent. Pas en dessous, pas à côté, mais au-dessus, bien au-dessus. Pour voir loin, très loin, et entendre implorer le futur. L'entendre nous supplier de le nourrir. De lui donner de l'espoir. Car notre futur a peur. Transi de froid, recroquevillé contre un mur. Caché, tapi dans l'ombre en retenant son souffle.

Soyons grands. Soyons astraux. Accrochés à une bouée, nous respirons encore. Laissons faire la marée, échouons-nous là où elle voudra bien nous emporter.

Lorsqu'on sait se mettre à sa mesure, le monde est un accord. Tacite. Un accord qui se tait.

Octobre 2017